

Melik Ohanian aime à répéter que « [son] médium, c'est l'image ». Arrêtée ou en mouvement, elle lui permet d'explorer différents territoires, spatiaux mais aussi temporels, pour ouvrir sur la question plus vaste de l'identité.

Diplômé des Beaux-Arts de Lyon et de Montpellier, Melik Ohanian a un *background* de documentariste et un père photographe, Rajak Ohanian, qui l'initie très jeune à la chambre noire. La relation que l'artiste, d'origine arménienne, entretient avec les notions telles que l'ailleurs, la frontière, la mémoire ou l'autre est prépondérante dans ses travaux.

Les *Selected Recordings* (que l'on pourrait traduire par « enregistrements choisis ») sont à la fois uniques, identiques et illimités. Un numéro les identifie et il n'y a qu'un seul tirage. Les photographies sont toutes de mêmes dimensions (125 x 187 cm) et la quasi-totalité présentent un format paysage, tel un cadrage « cinématographique ». La série a été entamée au début des années 2000 et demeure *in progress*. Il existe actuellement plus de deux cents photographies de ce type, réparties entre les numéros d'identifiant #000 (qui représente un diable) et le numéro #666 (un cadrage, faussement hésitant, d'une voiture avec une plaque d'immatriculation affichant le triple 6).

Aucune information n'est explicitement lisible sur l'image, ni de lieu, ni de temps, presque aucun repère, pas de narration. À quelques exceptions près. Certains des *Selected Recordings* font office de *road book* du travail de Melik Ohanian. *Selected Recording #082* renvoie à sa pièce *Island of an Island* (1998-2001), *Selected*

*Recording #062* évoque assez directement l'œuvre *Welcome to Hanksville* (2003), quand d'autres photographies ont un lien à l'Arménie (*Selected Recording #031* représente le stade Hrazdan d'Erevan). Pour le reste, c'est peine perdue de chercher à retrouver l'histoire de chacune de ces micro-histoires. Mieux vaut se laisser (em)porter par la tentative de *mapping* photographique de l'artiste. Suspendus dans le temps, ces *film stills* expriment le déplacement et le voyage, ils font irrémédiablement appel à une hypothétique mémoire collective. Ces images sont des réceptacles à fantômes, tout en représentant des morceaux de réel. Un réel bien connu, mais doublement oublié. « J'ai déjà vu ces paysages, mais où ? », « J'ai déjà vu ces images, mais où ? » Le spectateur projette sur l'écran qu'est la photographie ses souvenirs, ses histoires. On erre, on contemple, on cherche, on se souvient parfois. Jean-Christophe Royoux nous rappelle qu'« être sujet, c'est reconnaître le caractère kaléidoscopique du sol sur lequel on est enraciné ; c'est prendre conscience de la multiplicité qui nous habite ».

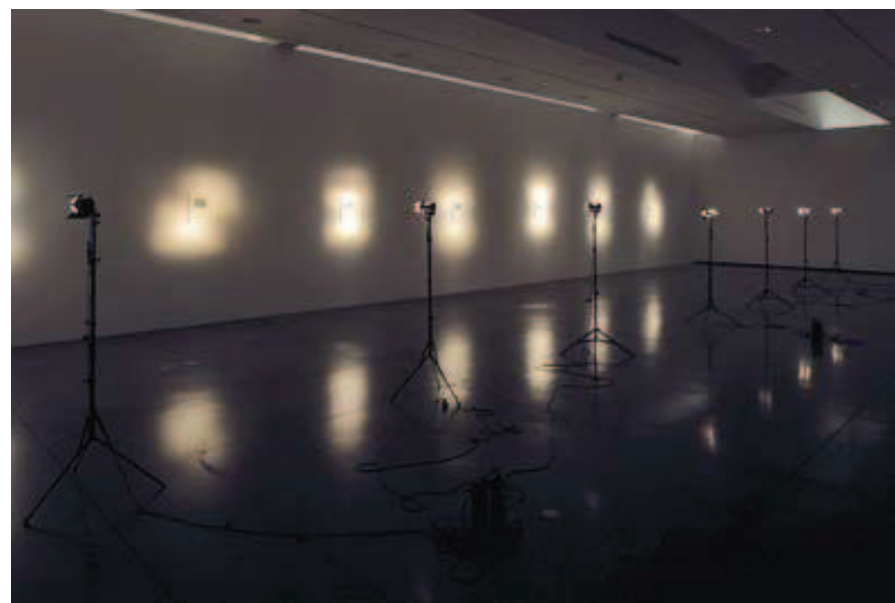
[...]

## Melik Ohanian

Lyon, 1969  
Vit à Paris

*Territory of No Event*  
2008  
7 photographies couleur  
et textes estampés,  
7 éclairages sur pied, dimensions variables

Prêt de la galerie Chantal Crousel, Paris



[...]

Melik Ohanian porte toujours une grande attention à la manière dont on expose ses œuvres. Pour l'occasion, certaines de ses photographies sont appelées à être à même le sol, contre un mur, comme en parlance, ou juste arrivées. C'est aussi un moyen de ne pas mettre à distance, une façon de mieux être « dans » l'image. Ces « arrêts sur image » sont aujourd'hui dispersés dans le monde, au gré des acquisitions, et une dizaine d'entre eux ont rejoint la collection du MAC/VAL, constituant avec *The Hand* (2002) et *Welcome to Hanksville* (2003) un ensemble d'œuvres de Melik Ohanian. Les *Selected Recordings* sont présentés comme un fil d'Ariane du nouvel accrochage de la collection.

Au MAC/VAL, l'artiste poursuit également ses recherches autour de l'espace-temps avec *Territory of No Event*, une installation qui s'intègre dans un projet plus vaste d'expositions coexistantes nommé « From the Voice to the Hand », mis en place à l'automne 2008 sur le territoire d'Île-de-France. Questionnant le facteur temps de l'exposition ainsi que ses mécaniques, différents lieux (un centre d'art, un musée, un espace public, une radio, un cinéma...) accueillent une multiplicité d'œuvres de l'artiste. L'installation présente deux écrans : l'un est une succession de la même image du désert dans lequel se trouve la « Zona del Silencio », l'autre est une succession de textes retraçant l'histoire de ce site, zone désertique du nord du Mexique devenue « mythique ».

1. Jean-Christophe Royoux, « Vers le temps zéro, ou le cinéma à rebours de Melik Ohanian », in *Melik Ohanian, Kristale Company*, Orléans, Editions Hyx, 2003.

Un site qui intéresse particulièrement Melik Ohanian, qui était à la recherche, depuis de nombreuses années, d'un endroit où il serait impossible d'enregistrer quoi que ce soit. Après avoir envisagé puis rapidement abandonné la piste du pôle Nord, il a finalement pris connaissance de l'histoire de cette aire géographique, remarquée une première fois dans les années 1930 par un pilote mexicain ayant prétendu que sa radio s'était mystérieusement arrêtée de fonctionner lorsqu'il l'avait survolée. Melik Ohanian nous la raconte en jouant sur les frontières poreuses entre la fiction et la réalité, l'espace et le temps, l'histoire et l'Histoire.

J.B.

*Selected Recordings*  
série illimitée, sans date  
11 tirages lambda couleur  
contrecollés sur aluminium,  
125 x 187 cm (chacun), 1/1  
(détails)

INV. 2008.1110 et 2008-1125 (1 à 10)

p. 65

*Selected Recording #123*

p. 66

*Selected Recording #071*

p. 67

*Selected Recording #067*



